

ÉDITO

Comme chaque mois, nous vous proposons un petit pêle-mêle de nos activités, en jeu libre ou plus dirigés, proposées aux petits. Sans oublier bien sûr notre journée « de la citrouille » ! Il y a toujours plein de découvertes au Jardin des Galipès...

Nos instants psychos du mois :

☑ Depuis un moment, le tout-petit rejoint ses parents chaque nuit dans leur lit. Il adore ça, mais ses parents nettement moins ! Comment lutter contre cette fâcheuse habitude ?

☑ Pas facile de parler de la mort en général. Et avec nos enfants, encore moins. Il importe de mettre de côté les vieilles superstitions : évoquer la mort... ne va pas la faire venir ! Et les enfants, très tôt, réfléchissent à ce sujet. Nous vous proposons quelques petits conseils pour aborder ce sujet, entendre leurs interrogations et répondre à leurs questions, le plus sereinement possible.



Enfin, n'oubliez pas la **séance photos du 14 novembre** prochain et de réserver votre **après-midi du 16 décembre...** pour la fête de Noël.

Bonne lecture à tous. Et rendez-vous au mois prochain.

Béatrice



PROGRAMME 2024

- **Janvier** : médiathèque Simone Veil à Epernay
- **Février** : la Chandeleur
- **Mars** : médiathèque Simone Veil à Epernay
- **Avril** : chasse aux œufs
- **18 ou 19 avril** : spectacle au Salmanazar à Epernay
- **Mai** : visite d'une caserne de pompiers
- **Juin** : - promenade en poneys à la crèche
- **le 7**, médiathèque Simone Veil à Epernay
- spectacle à la salle des fêtes d'Aÿ, proposé par l'association La Tribu des Minots
- **Fin juin-début juillet** : sortie de fin d'année à la ferme Au ranch du moulin Saint-Martin

Un beau programme jusqu'aux vacances d'été !!

La crèche sera **fermée** du 23 décembre 2023
au 1er janvier 2024 inclus.

Réouverture le 2 janvier 2024 à 7 heures 15

PHOTOGRAPHE

Un photographe professionnel viendra à la crèche, le :

Mardi 14 novembre 2023

A 9h : photo de groupe

De 8h30 à 9h15 : photo individuelle de chaque enfant, sous réserve de l'autorisation que vous avez ou non donnée.



Si votre enfant n'est pas présent ce mardi, vous pouvez néanmoins venir (à 8h45) pour le faire photographier.

ACTIVITES



Retrouver toute l'actualité, les activités qui ponctuent et illustrent le quotidien des petits Galipiens sur **Facebook** 
Découvrez encore plus de photos sur notre site internet www.jardindesgalipes.fr

IL VEUT DORMIR DANS LE LIT PARENTAL...

Une découverte troublante

Vers 2 ans, le tout-petit est en pleine construction psychique et il vient de comprendre la différence des sexes. Ce qu'il perçoit de cette différence entre les sexes va avoir un effet sur son sentiment d'attachement d'autant qu'il entre dans la phase œdipienne. Il ressent de l'admiration pour le parent de sexe opposé et il voudrait bien s'en approcher. A cela s'ajoute l'ambivalence contenue dans ce désir. Se rapprocher d'un parent revient à s'éloigner de l'autre. Une tempête intérieure où il peut passer sans sommation d'une phase d'hostilité à une autre de séduction ou de tendresse.

Dans cette période troublée, rejoindre papa ou maman dans leur lit présente pour l'enfant deux atouts majeurs : d'abord, il n'est plus seul face aux angoisses qui l'assaillent. Ensuite, il n'a plus l'impression d'être tenu à l'écart de l'intimité de ses parents. Seulement, il va bien falloir lui faire abandonner cette habitude souvent prise à la suite d'une raison officiellement « bonne » (maladie, déménagement, changement dans la famille...). Pour y parvenir, la première chose à faire, c'est que le couple se mette d'accord sur l'objectif. Certains parents sont touchés par l'argument du tout-petit, qui dit entre deux sanglots : « Pourquoi je dois dormir seul ? Vous dormez bien à deux, vous ! » Pourquoi ? « Pour avoir le plaisir de grandir ! » Une réponse simple, mais pas toujours aussi évidente à formuler, car grandir, c'est aussi devenir autonome.

Certains parents ne vivent pas toujours bien la perspective de cette séparation. Il n'est pas rare que l'un ou l'autre devienne alors inconsciemment « complice » du désir de l'enfant et arrive à convaincre son conjoint. Par plaisir de garder son enfant comme s'il était un bébé, le parent prolonge la période fusionnelle bien au-delà de la date nécessaire. Les parents doivent se persuader que l'accès à leur lit constitue un interdit structurant pour l'enfant. Ce refus n'est pas une entrave à son développement, mais un rempart contre les angoisses qui débarquent la nuit : le tout-petit éprouve de la culpabilité à rechercher un lien plus étroit avec l'un de ses parents. Accepter qu'il dorme dans le lit parental revient à



Quand il y a de la place pour 2, il y en a pour 3... mais BEAUCOUP moins

le laisser dans la toute-puissance et renforce sa culpabilité, qui ressortira sous forme de cauchemars, d'ogres affreux, de serpents qui le « punissent » d'avoir eu ces pensées. Et le laisser dans l'illusion de la fusion avec l'un de ses parents ne l'aide pas à grandir. Il est donc important de se convaincre à deux pour être persuasifs dans notre discours, au risque qu'il perçoive la demande de ses parents comme une invitation à rester dans leur lit.

Adopter des stratégies anti-intrusions et rester ferme

On peut ramener l'enfant une fois, deux fois... dix fois dans sa chambre en répétant la règle de base : « La nuit, c'est chacun dans son lit. » Fermer la porte de la chambre parentale ou encore trouver une étape transitoire en installant un matelas au sol où l'enfant pourra, s'il se lève, s'allonger sans déranger ses parents... Quelle que soit la solution adoptée, il n'existe pas de recette miracle... ou plutôt si, les parents doivent se faire confiance. S'ils ne croient pas en ce qu'ils font, il vaut mieux de ne pas le faire : l'enfant perçoit leurs doutes. Si les parents sont convaincus qu'ils ont raison d'agir ainsi et qu'ils s'y arrivent, le tout-petit percevra le changement de ces derniers. Après tout, quand il traverse la rue, le parent sait se montrer persuasif sur ce qu'il faut faire ou non, comme donner la main. Alors, l'important est de rester le même parent la nuit : son attitude ferme stoppe ses angoisses alors qu'une trop grande empathie lui fait croire qu'il a raison d'avoir peur. Ainsi se construit l'autonomie ! On prend donc la direction de sa chambre, son nin-nin bien serré contre lui. Son meilleur compagnon !

COMMENT PARLER DE LA MORT AVEC SES ENFANTS ?

A quel âge un enfant a-t-il conscience de la mort ?

La questionnement surgit, le plus souvent, après 6 ans. Il est lié à une prise de conscience du temps qui passe. En grandissant, l'enfant s'aperçoit que le temps est irréversible : on grandit, on vieillit et on finit par mourir un jour. L'enfant est parfois confronté à la réalité de la mort, à travers le décès d'un grand-parent par exemple. Il sait désormais qu'il y a un début et une fin.



Les enfants ont-ils peur de la mort ?

La mort est présente très tôt dans leurs jeux. Ils jouent à se tuer ou à être mort fréquemment, sans arrière-pensées morbides ou suicidaires. Les premiers « morts » qu'ils voient sont souvent des animaux. Sans que cela les inquiète d'ailleurs. Ce qui est mort, c'est ce qui s'en va ou ce qui ne bouge plus. Leur rapport à la mort change vers 6 ou 7 ans, avec les premiers questionnements existentiels. Les enfants commencent alors à avoir peur. Peur pour leurs parents quand ils ne sont pas avec eux, peur pour eux-mêmes, peur d'être abandonnés, de se retrouver seuls. La mort implique l'idée d'une séparation, qui inquiète l'enfant.

La mort n'est pas un sujet tabou !

Tant qu'un enfant ne pose pas de questions, inutile d'aborder le sujet directement. Mais quand les questions surgissent, il faut y répondre, pouvoir en discuter, sans en faire un sujet tabou. Un enfant développera des angoisses liées à la mort s'il ne se sent pas autorisé à parler de ce sujet chez lui. Quand un décès arrive dans une famille et qu'on n'en parle pas, certains enfants se sentent responsables de cette mort ! C'est la pensée magique...

Il est important de dire à un enfant que la mort est une réalité, qu'elle fait partie de la vie. Et d'en avoir parlé avant l'adolescence, un âge où les jeunes se comportent comme si rien ne pouvait leur arriver, comme s'ils étaient invulnérables, comme si la mort ne pouvait pas les toucher.

Comment parler de la mort à un enfant ?

La règle, c'est l'honnêteté : on ne dit pas à un enfant qu'on ne mourra pas. Ce qui est essentiel, c'est de reposer l'ordre des choses. On va mourir, mais pas tout de suite. Il peut toujours arriver un accident, mais en règle générale, on meurt quand on est vieux, quand l'enfant est adulte et indépendant.

Il faut trouver les mots adaptés à l'âge de l'enfant pour parler de la mort. On peut lui en parler en s'aidant de livres qui accompagnent, qui décalent un peu la question, si l'on n'a pas envie de parler de sa propre mort. Mais si l'enfant questionne précisément à ce sujet, mieux vaut lui répondre. Quand les parents sont dans la fuite, l'enfant peut prendre peur !

Les questions « dérangeantes »

« Et moi, est-ce que je vais mourir aussi ? », « est-ce qu'on devient tous de la poussière après ? », « On va où quand on est mort ? »... Les questions directes des enfants nous déstabilisent. Surtout celles sur ce qui se passe après la mort. Chaque parent peut expliquer à sa manière ce à quoi il croit, toutes les croyances sont respectables. Elles forgent une cohésion familiale, elles se transmettent, elles rassurent l'enfant.

Il faut néanmoins conserver certaines nuances. Même si vous pensez par exemple qu'il n'y a rien après la mort, le lui dire brutalement reviendrait à ouvrir sous ses pieds un gouffre angoissant. Mieux vaut lui répondre qu'on ne sait pas (puisque personne n'en est jamais revenu), que certaines personnes pensent qu'il y a un lieu où les morts vont, et d'autres non. Cela lui laisse un espace pour imaginer ce qu'il veut et il se fera son opinion plus tard. En attendant, ce mystère captivant éveille sa curiosité et sa soif de savoir.

Les enfants doivent-ils assister aux enterrements ?

Les cérémonies funéraires permettent de symboliser la mort, de se la représenter et de vivre son deuil. Si l'enfant est en demande, il est préférable de l'accompagner dans cette démarche. S'il ne le demande pas, on ne le force bien sûr pas à y aller. Il peut faire un dessin ou écrire un poème pour laisser une trace qui signifie « au revoir », et il est toujours possible de se rendre au cimetière après les obsèques.

Aux adultes de préserver ensuite le souvenir des personnes décédées. Pouvoir évoquer la personne disparue, la faire vivre à travers des souvenirs, des anecdotes, des photos, aide petits et grands à vivre leur deuil.



Conseils bibliographiques pour aborder ce sujet avec les enfants :

Les questions des tout-petits sur la mort (2010). Ed. Bayard Jeunesse

ANIMATION

JOURNÉE DE LA CITROUILLE

Le 31 octobre dernier, c'était la journée "de la citrouille" au Jardin des Galipes.

A cette occasion, les petits Galipiens avaient revêtu de jolis costumes. Vraiment tous très beaux !! Un grand merci à tous les parents d'avoir répondu à notre appel.

Les tout-petits ont préparé à cette occasion un gâteau au potiron, qui a poussé dans le jardin de l'une des personnes de l'équipe 😊

Quelle belle matinée colorée !!

